

Le Louvre à l'hôpital – conception et expérimentation d'une artothèque itinérante

Séverine Muller, Cathy Losson

Résumé

Le service démocratisation culturelle et action territoriale du musée du Louvre œuvre en direction des publics dits *empêchés* ou *éloignés* de l'offre culturelle, en développant notamment des programmes hors-les-murs.

Un des publics cibles du service sont les personnes hospitalisées, pour lesquelles a été mené un projet pilote : la conception et le déploiement pendant un an d'une artothèque constituée de reproductions d'œuvres du musée, destinée à itinérer dans des hôpitaux de la banlieue parisienne.

Ce projet expérimental a été le fruit d'une co-construction entre l'ensemble des acteurs impliqués : le musée du Louvre, la Direction de l'Assistance Publique – Hôpitaux de Paris (AP-HP) et l'hôpital dans lequel s'est déroulé la première itinérance.

Pour inscrire l'art dans le quotidien des patients, des soignants et de leurs familles, ce sont plus de 200 reproductions qui ont été prêtées, données ou exposées à l'hôpital, dans les chambres des patients, les salles communes ou les jardins.

Une programmation culturelle pluridisciplinaire a complété la présence des reproductions. Le personnel soignant a été formé à la médiation des collections et a pu ainsi accompagner les patients dans le choix d'une œuvre pour leur chambre.

Le lien avec les œuvres originales était préservé via des visites au musée.

Mots-clés : publics empêchés, hôpital, co-construction, artothèque, médiation

1. Conception et planification du programme

Origine du projet

Le musée du Louvre a signé en 2014 une convention partenariale avec l'AP-HP (39 hôpitaux en Île de France), qui vise à offrir aux personnes hospitalisées un accès au musée et à la culture, dans le respect des engagements des protocoles interministériels Culture/Santé¹ et des missions du musée (loi du 4 janvier 2002)².

Cette convention prévoit la venue régulière des patients au musée, l'animation d'activités de médiation dans les hôpitaux, et la formation des personnels dans le but de favoriser leur appropriation du Louvre et de ses collections.

Le comité de pilotage du partenariat, paritaire Louvre/AP-HP, a identifié les services gériatriques comme public prioritaire du programme, compte tenu du déficit d'activités culturelles qui leur sont proposées. Ce choix correspondait aussi à la volonté du musée d'accompagner un changement sociétal : le vieillissement de la population, en concevant une offre de médiation adaptée aux personnes âgées.

Ce comité a décidé de mener un projet complémentaire aux activités ponctuelles déjà citées, qui puisse se dérouler majoritairement au sein des murs des hôpitaux gériatriques pour permettre aux patients, même ceux qui ne peuvent pas se déplacer, de bénéficier du contact avec les œuvres d'art.

Nous avons opté pour un projet d'artothèque, où les œuvres du Louvre sont convoquées via des reproductions exposées dans les chambres et lieux de vie d'un hôpital. Leur présence est accompagnée par une programmation culturelle dédiée aux patients, à leurs proches, aux personnels et à un public de proximité. Nous avons d'emblée souhaité en faire un projet itinérant, pour ne pas limiter l'expérimentation à un seul lieu, afin d'inscrire le projet dans une logique de développement durable.

Objectifs

¹<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Thematiques/Developpement-culturel/Culture-et-Sante/Bibliographie/Textes-de-reference>

²<https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000769536&categorieLien=id>

Dans la phase de conception du programme, l'AP-HP et le musée du Louvre se sont attachés à définir des objectifs communs et partagés. Le principal d'entre eux était, à travers l'artothèque, de concourir à l'amélioration de l'accueil et de l'environnement de tous les usagers de l'hôpital, de réintroduire des notions de bien-être, de plaisir et de confort dans le quotidien des patients.

A travers l'artothèque nous avons aussi cherché à réduire la distance, physique et intellectuelle, entre les participants et le monde de l'art. Pour le musée il s'agissait de transmettre des clés de lecture des œuvres, pour favoriser leur appropriation par des publics peu familiers. Nous avons cherché, à travers la présence des reproductions, à faire vivre une expérience sensible qui soit la plus proche possible de celle que l'on peut avoir devant l'oeuvre originale au musée.

L'artothèque devrait concourir, en tant que projet culturel développé dans un hôpital, à enrichir les relations entre soignants et soignés, et ouvrir l'hôpital sur la ville à travers des activités culturelles partagées.

Moyens

Une chargée de projet à temps plein a été recrutée pour piloter le projet, ainsi que deux médiateurs chargés d'animer les activités, à raison d'un jour/semaine à l'hôpital. Une campagne de recherche de mécénat a été menée pour financer l'artothèque.

L'hôpital gériatrique Charles Foix d'Ivry-sur-Seine s'est porté volontaire pour accueillir la première itinérance de l'artothèque dans deux services de soins, pendant un an.

Contenu de l'artothèque

Pour des raisons de conservation, il était impossible de songer à utiliser des œuvres originales. Nous avons donc opté pour des reproductions. L'intention initiale à l'origine du projet était d'offrir un accès à l'ensemble des collections du musée du Louvre. Devant une telle diversité de propos possibles, plusieurs choix successifs ont été opérés.

Dans les chambres

La sélection des œuvres a été établie par le comité de pilotage Louvre/AP-HP selon les critères suivants :

- les possibilités techniques de reproduction des œuvres et d'accrochage dans l'espace contraint des chambres des patients
- la nécessité de présenter des œuvres les plus variées possibles (sujets, styles, époques) afin de garantir la possibilité d'exercer un choix qui reflète le goût personnel pour chaque patient
- la lisibilité des œuvres, étant donné la fréquence des handicaps visuels chez les patients âgés

Cinq grandes thématiques ont été retenues : Scènes de la vie quotidienne, Repas et nature morte, Enfance, Animaux, Paysages.

Chaque thème comportait 10 œuvres. Le corpus final a été reproduit en plusieurs exemplaires, dans un format le plus proche possible de l'œuvre originale. En tout, ce sont plus de 200 reproductions de cette nature qui ont été déposées par le Louvre à l'hôpital Charles Foix.

Les patients des deux services concernés par le projet pouvaient choisir une œuvre et la garder dans leur chambre aussi longtemps qu'ils le souhaitent. Les soignants ont été formés par le musée pour les accompagner dans ce choix.



Fig 1 – Une patiente en train de choisir l'œuvre qui sera accrochée dans sa chambre

©Musée du Louvre/Olivier Ouadah

Dans les espaces communs

En écho à la présence du Louvre dans l'intimité des chambres, une exposition de reproductions 2D et 3D de formats plus importants était également présentée dans les espaces communs intérieurs et extérieurs de l'hôpital. Le thème « Le Geste, le corps en mouvement » a été choisi pour sa résonance avec les pratiques des professionnels en gériatrie et sa capacité à être une clé de lecture pertinente des œuvres du musée. Des œuvres sur ce thème ont été exposées dans des salles à manger, des galeries de circulations, la cafétéria, les jardins et la grille extérieure de l'hôpital. La sélection finale a été le fruit de plusieurs séances de choix collectifs organisés avec les agents hospitaliers.

Médiations

Le Louvre a testé et conçu pour ce programme des supports et des formats de médiation interactifs et sensoriels adaptés à un public âgé dépendant. Les activités proposées aux patients ont pris la forme de visites, d'ateliers plastiques, mais surtout de “conversations”, un format spécifique développé pour les interventions hors-les-murs. Elles sont une discussion informelle d'une heure maximum autour d'un thème, d'un artiste, ou d'une œuvre, qui se pratique au chevet d'un patient ou en petit groupe, à partir de supports concrets (2D ou 3D).

La dimension sensorielle a été travaillée en lien avec les conversations. Plusieurs expérimentations ont été menées, en incluant des éléments sensoriels (auditifs, tactiles, gustatifs, olfactifs) aux supports visuels. Ce travail nous a permis de créer un outil de médiation pérenne, qui a pris la forme de mallettes multi-sensorielles thématiques conçues lors de la première itinérance de l'artothèque, et utilisées depuis dans tous les projets hors-les-murs menés par le musée.

Le Louvre a également expérimenté des formats de médiation adaptés aux actifs sur leur lieu de travail : les reproductions d'œuvres ont été utilisées comme point d'appui par les médiateurs pour l'expression de points de vue personnels et le partage d'expérience, sur le mode conversationnel, lors de “cafés Louvre” avec les soignants.



Fig 2 – Un “café Louvre” dans un service de soins
©Musée du Louvre/Olivier Ouadah

Des visites au musée, dans la limite des capacités physiques des patients, ont permis de faire le lien avec les œuvres originales.

Nous avons souhaité offrir différentes manières de s'appropriier les œuvres du musée, à travers la discussion mais aussi la pratique. La thématique de l'exposition a permis un croisement avec le spectacle vivant : le chorégraphe Thierry Thieû Niang a été invité à proposer des ateliers de danse contemporaine aux patients d'un service pendant une semaine.



Fig 3 - Atelier danse de Thierry Thieû Niang à l'hôpital Charles Foix
© 2015 Musée du Louvre - AP-HP / Eric Garault

Certaines activités ont été conçues pour être ouvertes aux proches des patients, et même aux habitants du quartier, pour ouvrir l'hôpital sur la ville.

2. Mise en œuvre du programme

Préparation

Des instances de travail tripartites Louvre/AP-HP/hôpital ont été organisées dès le début du projet pour permettre sa préparation et son lancement.

Un comité de pilotage (incluant les directeurs et chefs de services) se réunissait de manière trimestrielle et décidait notamment :

- du choix des services concernés par l'artothèque
- du calendrier général du projet
- de la fréquence des activités

Un comité opérationnel (incluant les cadres de santé et les infirmières) se réunissait chaque mois pour échanger sur :

- le choix des lieux de stockage des reproductions
- la manière d'accompagner le choix des œuvres par les patients
- le lieu et le rythme de tenue des activités de médiation
- les sorties au musées

Au Louvre, la phase de préparation a également dû s'organiser, le musée ne disposant pas d'expérience préalable en interne sur ce type de projet, notamment d'un point de vue scénographique. Un groupe de travail transversal a été mis en place, pour trouver les solutions les plus adaptées.

Tout au long du projet, l'ensemble des personnes impliquées dans le partenariat au musée du Louvre (directeurs, chefs de services, chargés de projets, médiateurs) ont été formés aux contraintes et enjeux de l'action culturelle en milieu hospitalier, par des professionnels de l'AP-HP.

L'artothèque a débuté par la livraison à l'hôpital des petites reproductions pour les chambres des patients. Les séances de choix d'œuvres animées par les soignants et les activités menées par les médiateurs ont démarré simultanément. L'exposition dans les espaces partagés a été installée dans un second temps, car elle a nécessité un travail de conception plus long qu'initialement prévu.

Adaptations

La mise en œuvre d'un tel projet dans un lieu contraint par des règles strictes d'hygiène, de sécurité et d'horaires a amené le musée à trouver de multiples adaptations pour le bon déroulement de celui-ci. Ces adaptations ont été nombreuses, tant au niveau des reproductions d'œuvres (choix du support, modes d'accrochage, gestion du roulement), qu'au niveau des activités de médiation (durée, lieux, horaires, fréquence).

Nous avons appris par exemple à mieux calibrer les ateliers plastiques pour des patients fatigables et/ou aux capacités de préhension ou cognitives réduites.

Le mode de programmation des activités a également été revu au cours du projet : nous avons identifié qu'il fallait respecter une régularité de lieux, de jours et d'horaires, pour mieux s'accorder avec l'organisation quotidienne d'un hôpital.

Enfin, la principale difficulté rencontrée tout au long du projet a été la communication interne au niveau de l'hôpital, et la transmission des informations entre les membres des comités et les équipes chargées de la réalisation du projet. Nous l'avons pallié en identifiant clairement un référent dans chaque service de soin, vers lequel les médiateurs pouvaient se référer en cas de difficultés.

3. Evaluation et remédiation

Une évaluation continue a été mise en œuvre par l'hôpital et par le musée, via un comité scientifique qui croisait les regards sociologiques et médicaux sur le projet en cours, grâce à différents outils qualitatifs (fiches d'évaluation, retours sur expériences, observations informelles) et quantitatifs. Le musée a également dirigé un rapport de recherche dont les résultats ont été partagés à l'issue du projet.

Les deux types d'évaluation menés confirment qu'inscrire des reproductions d'œuvres et des activités de médiation dans le quotidien de l'hôpital permet de faire évoluer les représentations des participants sur le monde de l'art en général et d'atténuer les distances avec celui-ci. On a pu noter une nette évolution dans la capacité des participants à s'approprier les œuvres et formuler une opinion personnelle construite dans leurs discours. Ce processus a été favorisé par la temporalité longue du projet.

Les modes de médiation adoptés, basés sur l'interaction, suscitent des échanges riches avec le médiateur, entre soignants, entre soignants et patients. Les participants expriment le plaisir éprouvé à vivre ces temps partagés autour des œuvres d'art. La diversité des approches institue une complémentarité entre les activités, qui permet de s'adresser à tous, même aux patients aux capacités cognitives et motrices les plus altérées.

Néanmoins le rapport de recherche a montré que les soignants s'étaient sentis démunis lors des séances de choix des œuvres par les patients, et auraient souhaité être accompagnés par le musée.

Les évaluations ont permis d'identifier que la temporalité du projet devait permettre une appropriation plus progressive des œuvres par les soignants chargés d'animer l'artothèque. Cela a été pris en compte dans la conception des itinérances suivantes où le calendrier global a été inversé : la mise en œuvre du programme débute par l'exposition dans les espaces partagés, en lien avec les activités de médiation et les formations. L'animation de l'artothèque destinée aux patients n'est proposée que plusieurs mois après.

Depuis la première expérimentation à l'hôpital Charles Foix en 2015, l'artothèque a itinéré en 2016 à l'hôpital René Muret à Sevrans. En 2017 une troisième itinérance débutera à l'automne à l'hôpital Avicenne à Bobigny.

Références

Ouvrages

Saurier, D. (2016), *Entre les murs / Hors les murs – Culture et publics empêchés*. Arles, Actes Sud.

Périodiques

Candito, N., Perret, S. (mai-juin 2005). *Exposition Empreinte(s) : quand culture et hôpital s'approprient*. La Lettre de l'OCIM, n°99, 4-13.